

SUPPLÉMENT



la guitare Selmer
et Django Reinhardt

HENRI
SELMER
PARIS
Reinhardt

*Référence
Attitude*

le nouvel Alto "Référence"
histoire de la trompette Selmer
autour du pupitre de clarinettes
hommage à Daniel Deffayet
Le Kiosque

Pierrick Pedron

édito

En plein XIX^e siècle, Adolphe Sax fut sans aucun doute un inventeur de génie. Mais au-delà de sa dimension de facteur d'instruments, il fut également, avant l'heure et sans doute sans s'en rendre compte, un élément très actif de l'évolution musicale de son époque.

Dans une démarche plus globale, il développa un univers nouveau pour le saxophone, l'instrument qu'il venait de créer. Rencontres avec les artistes et les autorités culturelles, organisation de concerts, création d'un répertoire nouveau, sont autant de domaines qu'il a animés avec maestria, inspiré par sa passion pour le monde musical et pour ses fabrications.

Pour SELMER Paris, être facteur d'instruments au XXI^e siècle procède du même esprit. Au-delà de l'objet fabriqué et de son contenu technique et historique, se dégage une mission importante : être un acteur à part entière du monde de la musique et participer au développement de la pratique instrumentale.

L'instrument n'existe pas seul. Il vit bien entendu grâce à celui qui le fabrique, mais aussi par celui qui le joue, celui qui l'enseigne, par le compositeur qui lui donne une raison d'être et par les rêves de ceux qui aspirent à en jouer. Être à l'écoute de cette pulsation, l'entretenir, créer des opportunités de jeu, soutenir des jeunes talents, ouvrir les répertoires sont autant d'actions que SELMER Paris entretient pour accomplir pleinement cette mission.

Le souffle du monde...

Dynamique Espagne

L'Espagne est décidément très dynamique sur le plan musical, notamment en matière de master-classes : Jean-Louis Sajot en janvier à Valence, Justo Sanz en mars à San Sebastian, Éric Devalon à Cordoue en avril, Ramon Barona en mai à Madrid... Le 5^e concours de Benidorm s'est déroulé au mois de février. Ce rendez-vous s'est imposé comme un événement incontournable pour les saxophonistes de la péninsule ibérique. Le palmarès 2003 a distingué Mariano Garcia-Jimenez qui s'est vu remettre son prix par (de gauche à droite) : Manuel Fernandez (Directeur de Primus, distributeur Selmer) et Claude Delangle.



Quand le clairon fait salon..



Écrit et imaginé par Mickey Nicolas, l'*EMS Concertino* : quand le clairon fait salon... est un concept original, car il conjugue ambitions artistiques et pédagogiques. Le compositeur a souhaité valoriser et renouveler le répertoire du clairon, en l'adaptant aux règles de la musique de chambre. L'originalité vient de la conception même de la pièce (d'une durée totale de 6'05), puisqu'elle est proposée en trois versions : Élémentaire, Moyen et Supérieur. Le CD, produit par Selmer Paris, ne propose pas uniquement l'interprétation, talentueuse, de Christophe Lefèvre (excellent accompagnement de Georges Rabol au piano et de la musique des Gardiens de la Paix), mais également des versions sans voix

soliste, afin que l'élève puisse jouer avec le piano et l'orchestre. Les partitions (clairon dans les trois versions et piano) sont publiées aux Éditions Pierre Laffitan.

Journées Privilège à la découverte de SELMER Paris

Grande première pour SELMER Paris à l'automne prochain avec l'organisation des *Journées Privilège*. De quoi s'agit-il ? Si dans le monde de la musique, tout le monde connaît SELMER Paris, rares sont ceux qui ont conscience du processus de fabrication et de la multitude d'opérations nécessaires à l'élaboration d'un instrument à vent. C'est donc tout d'abord la volonté de faire découvrir la richesse du métier de luthier qui a poussé l'entreprise à organiser ces *Journées*

Privilège. Elles se dérouleront sur trois jours, les 20, 21 et 22 octobre 2003 à l'usine de Mantes la Ville. Au-delà de la visite d'usine, les participants pourront rencontrer les plus grands artistes qui assureront l'animation musicale de ces journées et pourront conseiller les futurs acquéreurs dans le choix de leur instrument. La sélection pourra se faire dans les meilleures conditions dans la mesure où un stock exceptionnel d'instruments sera mis à leur disposition. De plus, ils auront la possibilité de faire réaliser un marquage personnalisé

sur place. Les journées Privilège sont organisées en liaison avec le réseau des magasins agréés SELMER Paris. Ces spécialistes seront les seuls interlocuteurs auprès desquels les personnes souhaitant se rendre à ces journées, pourront s'inscrire.



"Frequence SELMER" est un journal d'information gratuit.

Si vous désirez le recevoir, écrivez-nous :
18, rue de la fontaine au roi 75011 Paris France
tél. : 01 49 23 87 40 fax : 01 43 57 24 95
www.selmer.fr

Directeur de la publication : Patrick Selmer
Relations extérieures et artistiques :

Jean-François Bescond

Conception rédactionnelle : PMR

Secrétariat de rédaction/PAO :

Catherine Georgoudis

Crédit photos : Jean-Claude Meignan, PMR, DR

Flashage & impression : Sici

ISSN n° : 1161-7829

Dépôt légal : 2^e trimestre 2003



Clarinettes

Autour du pupitre de clarinettes

LE MÉTIER DE MUSICIEN D'ORCHESTRE A SES EXIGENCES PARTICULIÈRES. LES QUALITÉS INDIVIDUELLES DOIVENT SE METTRE AU SERVICE DU PUPITRE AVEC COMME OBJECTIF, LA RECHERCHE DE LA PLUS GRANDE COHÉSION MUSICALE. DES MEMBRES DU PUPITRE DE CLARINETTES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE NOUS FONT PARTAGER LEUR EXPÉRIENCE.

«**L**e métier de l'orchestre s'apprend essentiellement sur le tas», énonce, en préambule, Didier Pernoit. «Le développement de réflexes communs et la recherche d'une certaine forme de perfection au sein du pupitre sont des choses qui demandent du temps et une expérience partagée. La plus belle récompense, c'est que l'on a l'impression de vivre en perpétuelle émotion au sein de l'orchestre», ajoute Hervé David, entré à l'orchestre en 1977. Presque trente ans de maison et un déchirement puisque le clarinettiste se voit contraint d'abandonner l'orchestre suite à une "autospongiose" (dégénérescence de l'oreille interne) mal soignée ce qui l'empêche désormais d'entendre avec suffisamment d'acuité pour jouer... Une décision qui s'explique aussi par la pression bien réelle qui pèse sur les musiciens d'orchestre, jugés par un triumvirat implacable : leurs collègues, le chef et le public ! «Même si l'ambiance est bonne au sein de l'orchestre, chacun est responsable de la bonne marche de l'ensemble. Aussi, toute défaillance personnelle qui remettrait en cause le travail soutenu de l'orchestre et les exigences musicales du chef est inconcevable», souligne Jean-Pascal Post.

Une "mini" société

Avec ses postes clairement définis, l'orchestre est une "mini" société hiérarchisée. Une réalité qui, sans être remise en cause, peut paraître parfois rigide comme l'explique Jean-Pascal Post : «les fonctions sont définies et figées de manière quasi immuable. Bien sûr, comme nous sommes à géométrie variable et, compte tenu de la diversité du répertoire abordé, on ne peut pas parler de routine. Mais il n'y a pas vraiment de souplesse dans la répartition des rôles.» Pour Francis Gauthier, «ce mode de fonctionnement est nécessaire car il faut un responsable qui fixe les options d'interprétation, même s'il est important de le faire dans le dialogue. D'ailleurs, beaucoup de choses se transmettent sans discours mais dans l'écoute mutuelle, au sein du pupitre mais également lorsque l'on joue à l'unisson avec un autre instrument.» Avec ses 140 musiciens et la diversité du répertoire abordé,



Le pupitre en octobre 1993 (Photo : F. Gauthier)

Le pupitre actuel de clarinettes du Philharmonique :	
Robert Fontaine	1 ^{er} solo
Francis Gauthier	1 ^{er} solo
Hervé David	petite clarinette, 1 ^{er} solo
Didier Pernoit	clarinette basse, 1 ^{er} solo
Jean-Pascal Post	2 ^e solo
Jérôme Voisin	clarinette basse, 2 ^e solo



© Radio-France / Christophe Abramowitz

L'Orchestre Philharmonique de Radio France

Créé en 1976, l'Orchestre Philharmonique de Radio France réunit 138 musiciens. Il fonde son originalité sur sa grande flexibilité. Selon les répertoires abordés, l'orchestre peut être divisé en deux, voire trois formations, ce qui lui permet de présenter plus d'une cinquantaine de programmes originaux à chaque saison. Outre les chefs invités, plusieurs chefs se sont succédés à la tête de l'orchestre : le compositeur Gilbert Amy puis Emmanuel Krivine (1981-83), Marek Janowski (de 1984 à 1988 comme premier chef invité puis comme directeur musical jusqu'en 1999) et, depuis mai 2000, Myung-Whun Chung. L'Orchestre Philharmonique crée chaque année une quinzaine d'œuvres et assure deux tournées (l'une en Europe, l'autre extraeuropéenne).

L'Orchestre Philharmonique n'est pas un ensemble de solistes comme l'Ensemble Intercontemporain, d'où ce besoin de structure. Néanmoins, le fonctionnement même du pupitre pourrait évoluer dans les années à venir. «Comme de nombreux jeunes musiciens jouent toutes les clarinettes, on peut s'attendre à voir évoluer la répartition des rôles au sein même du pupitre dans les années à venir», fait remarquer Hervé David.

Travail d'orfèvre

Naturellement, les membres du pupitre insistent sur la qualité du travail musical fourni à l'orchestre. Il y a la rencontre avec les chefs, notamment Marek Janowski et aujourd'hui Myung-Whun Chung. Pour Didier Pernoit, «l'apport de ces personnalités exceptionnelles qui ont une approche différente de la musique, l'un étant plus intériorisé tandis que l'autre est plus expansif, est essentiel. Le travail du pupitre découle directement de la vision de l'œuvre transmise par le chef.» Jean-Pascal Post insiste de son côté sur l'intonation et le rythme, deux qualités qui font la force d'un pupitre. «Alors que Marek Janowski avait une approche plus analytique et technique, avec un travail méticuleux lors de la préparation, Chung part d'abord de la musicalité, le reste se mettant ensuite naturellement en place», signale Francis Gauthier. En dehors même du plaisir de jouer sous la baguette de ces chefs prestigieux, le soliste insiste sur «l'incroyable plénitude harmonique que l'on ressent au pupitre, une sensation bien plus intense que lorsqu'on est dans la salle.» Ce qui explique le plaisir renouvelé concert après concert. ■

Saxophones

Référence et

En 2000, SELMER Paris avait créé l'événement en dévoilant le ténor "Référence", un saxophone décliné en deux versions : 36 et 54. Cet instrument qui s'inspirait des modèles mythiques de la marque a reçu un accueil enthousiaste de la part des musiciens à travers le monde. Par son timbre unique, la chaleur de son grain, la qualité de sa réalisation mécanique, la beauté de sa finition, le ténor Référence est devenu très rapidement... une nouvelle référence dans le milieu du saxophone jazz. Et voici qu'aujourd'hui la famille Référence s'élargit avec l'arrivée de l'Alto.

Trois ans de travail acharné

À saxophone exceptionnel, processus de développement sur-mesure. Ainsi, il aura fallu pas moins de trois ans à la cellule R&D SELMER Paris pour développer, puis mettre en fabrication le nouvel Alto Référence. Véritable travail d'équipe avec les "essayers maison", Claude Delangle et Patrick Bourgoïn, et pour l'occasion, la collaboration très active du jazzman Pierrick Pedron : « *Nous avons commencé à travailler sur le projet en 2000, dans la foulée du ténor Référence, confie le saxophoniste. Nous avons tout d'abord concentré nos essais sur les tubes puis sur le bocal, avec comme étalon, le Selmer Mark VI exceptionnel que j'ai acheté à New York en 1999. Notre premier objectif était clairement défini dès le début du projet : LE SON. Nous avons multiplié les essais pour arriver à trouver un grain de son, une profondeur, une largeur qu'on ne trouve aujourd'hui sur aucun autre instrument ! Cette qualité acoustique est le premier atout de l'Alto Référence, qui dépasse le Mark VI en termes de puissance, il faut également mentionner la grande fiabilité de la justesse grâce à une longueur de bocal spécialement étudiée.* »

Une esthétique unique

Une fois le préalable du son réglé, l'équipe SELMER Paris, toujours en collaboration avec Pierrick Pedron, s'est concentrée sur la mécanique : « *elle découle directement de celle du Mark VI, conçu par Marcel Mule et réputé pour son ergonomie. Les techniques de fabrication actuelles nous ont permis de concevoir une mécanique non seulement très facile à jouer, mais encore d'une grande fiabilité.* » Dernière étape, la finition. Il fallait que l'écrin soit à la mesure des qualités musicales de l'instrument : « *Nous avons opté pour une finition unique avec une teinte chaude qui donne de la profondeur au vernis. Ce vernis est réellement très résistant. J'ai un PH assez acide et je peux vous assurer que mon Référence n'est absolument pas marqué malgré les longues sessions en club.* » Touche finale apportée à l'alto Référence : la fleur qui orne le pavillon. Le dessin de ce superbe motif a été retrouvé dans les archives de l'usine Selmer ! Clin d'œil supplémentaire à l'histoire...

Bec Super Session, force et caractère

Après le bec soprano, commercialisé il y a 3 ans et qui connaît un succès croissant auprès des jazzmen du monde entier, voici le bec Super Session pour alto. Celui-ci se distingue par sa conception originale puisque dans la gamme actuelle, il s'agit du seul bec fabriqué entièrement en ébonite avec une chambre ronde. Il en résulte une sonorité "pleine", généreuse en harmoniques graves. De plus, la chambre ronde retient moins et donc participe à une plus grande facilité d'émission, ce qui garantit une souplesse optimale de jeu.

La réserve de puissance semble inépuisable, sans jamais dériver vers l'agressivité tandis que la structure sonore est toujours préservée, quelque soit la nuance de jeu. Le bec Super Session s'impose comme le complément idéal de l'alto Référence avec lequel il sera livré.

OUVERTURES

Alto : D, E, F

Soprano : E, F, G, H, I, J

voici l'alto !



Le vernis se démarque de la production actuelle. L'objectif était de trouver une teinte chaude, virant vers le brun qui restitue "visuellement" la chaleur du son et donne un côté "vintage" de toute beauté. Ce vernis, dont la formule est gardée précieusement, n'est pas seulement esthétique. Il se montre très résistant et assure donc une protection efficace à l'instrument.



Comme sur tous les instruments Selmer, la gravure est réalisée à la main. Particularité de l'alto Référence : c'est un dessin des années 60 qui a servi de modèle, ce qui donne à l'instrument un cachet unique.

Chaque étape de la fabrication fait l'objet d'un soin particulier. "Vintage" dans l'esprit, l'alto Référence bénéficie d'un processus de production moderne qui assure une régularité de fabrication inconnue dans les années 60. Les tampons cuir sont montés avec un résonateur plastique qui participe à la rondeur du son. Le clétage compact procure un excellent confort de jeu sans crispation.



Pierrick Pedron et ses compagnons font partie de ces musiciens d'aujourd'hui qui vivent le jazz pleinement. Prenant l'histoire du jazz à bras le corps, ils s'en emparent avec un esprit d'invention perpétuellement neuf, afin de, toujours, faire avancer la musique.» Arnaud Merlin



Alors qu'il pratique le saxophone depuis longtemps, Pierrick Pedron décide de se lancer "à fond" dans le jazz en 1997. Influencé par Bird (notamment le disque *Parker with Strings*), il relève les choros du maître du bop et multiplie les rencontres avec les saxophonistes français dont Lionel Belmondo et François Théberge. En 1999, il vend sa voiture pour aller vivre à New York

Le CD de Pierrick Pedron à écouter : *Cherokee* (Vincent Artaud, contrebasse, Baptiste Trotignon, piano et Franck Agulhon, batterie). Enregistré en 2001 (Elabeth/2001).

et s'immerger dans ce "bouillon de culture jazzistique" unique. C'est lors de ce séjour qu'il acquiert le Mark VI, qui aura servi de guide lors de la conception de l'alto Référence. Après *Cherokee* en 2001, disque salué par la critique, Pierrick Pedron creuse son sillon en proposant un nouvel enregistrement en 2003.

Petite histoire de la t

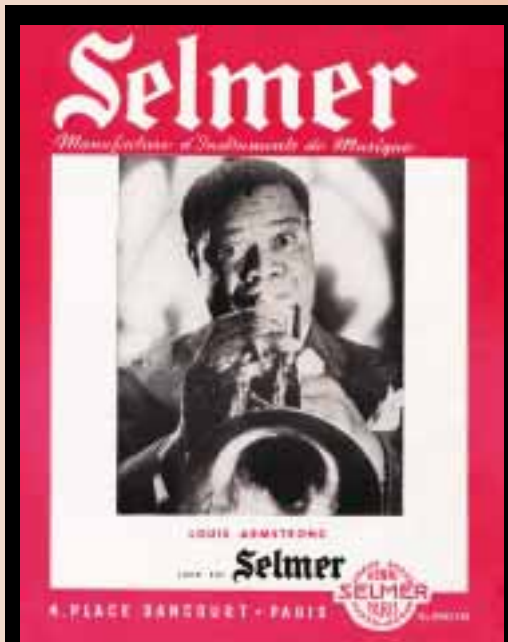
Au milieu du XIX^e siècle, les anches souffrent d'une qualité de fabrication inégale qui pénalise nombre de musiciens. Clarinettiste de l'Opéra, des Concerts Lamoureux et de la Garde Républicaine, Henri Selmer entend remédier à ces défaillances chroniques en créant en 1885 la société qui porte son nom. À l'origine, la production se concentre donc sur la fabrication et l'ajustage d'anche, activités rapidement rejointes par la fabrication d'instruments comme en témoigne le catalogue de 1910 : clarinettes, hautbois, cor anglais, saxophones... Des bois donc, mais point de cuivres en ces premières années de production.

Rue Myrrha

La fabrication des cuivres commence au tout début des années 1930 après le rachat des ateliers Adolphe Sax, situés rue Myrrha (Paris 18^e) en 1929. Malgré la crise économique qui secoue les États-Unis et l'Europe suite au krach de 1929, ce sont des années dynamiques pour la société H. Selmer et Cie qui rachète en 1931 la société Milleraud (fabrication de cuivres), puis se lance en 1932 dans la fabrication de guitares en association avec Maccaferri. 1933 est une année importante, puisqu'elle marque le lancement du modèle Louis Armstrong, bientôt suivi par le modèle Harry James. Le modèle Armstrong se distingue par son pavillon plus long au niveau de la flèche et une branche d'embouchure plus courte. Durant les années 30 et 40, la production est plutôt orientée vers le jazz, la marque jouissant d'une belle renommée aux États-Unis, grâce, notamment, à ses fameux modèles "24b K-modified" destinés au marché nord-américain. Mais le classique n'est pas négligé pour autant et Selmer va même s'imposer comme le leader de la trompette piccolo dès le milieu des années 50.

Nouvelles trompettes

C'est Raymond Sabarich, son professeur au Conservatoire, qui présente le jeune Maurice André chez Selmer. Une longue et fructueuse collaboration s'engage alors entre la virtuose et la marque. De cette rencontre naîtront, entre autres, les



Louis Armstrong (1901-1971)

Connu pour ses talents exceptionnels de trompettiste et de chanteur, Louis Armstrong symbolise le trompettiste de jazz dans l'esprit du grand public. Né à la Nouvelle-Orléans, Louis connaît une enfance difficile, non seulement sur le plan matériel, il vit dans une grande pauvreté, mais également sur le plan affectif, puisque son père a abandonné sa mère juste après sa naissance et que celle-ci se prostituait régulièrement dans les quartiers deshérités de la Nouvelle-Orléans. Envoyé en maison de correction, il rejoint l'orchestre de l'institution et décide à sa sortie de devenir musicien professionnel. À partir de 1919, il joue régulièrement dans les clubs de danse et sur les bateaux à roue, ce qui lui permet de développer un sens unique de la scène et l'habitude à jouer un grand nombre de styles de musique. Après avoir rejoint King Oliver à Chicago en 1922, sa notoriété s'accroît et dès 1925, à la tête de son "Hot Five," il devient une grande figure du jazz. C'est à partir du milieu des années 30, notamment de sa performance sur *Ain't Misbehavin'* dans la comédie musicale de Broadway *Hot Chocolates* que sa carrière prend une nouvelle dimension. Il devient alors une véritable star, un "entertainer" dans la grande tradition du show-business américain. À partir de la fin des années 40, les grandes formations ne sont plus à la mode. Il tourne alors essentiellement avec une petite formation, les All Stars. "Satch" (son surnom), apparaît également dans près de 50 films musicaux. Il se retirera progressivement de la scène après son attaque cardiaque en 1959.

fameuses trompettes "baroques" (trompette piccolo en si bémol aigu à quatre pistons). Michel Wykrykacz, qui est resté de 1955 à 1981 rue Myrrha et qui supervisait la mise au point des prototypes, se souvient parfaitement des séances de travail avec le musicien : *"Il était extrêmement impliqué dans la fabrication, non seulement pour améliorer le son et l'ergonomie de l'instrument, mais parce que lui-même adorait bricoler chez lui et essayer de nouvelles choses. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur les branches d'embouchure. Lorsqu'il arrivait le matin rue Myrrha et qu'il jouait quelques notes, nous étions tous impressionnés. C'était tout de suite parfait."* Le début des années 60 est donc marqué par l'apparition de "nouvelles" trompettes : piccolo sib, mib, ré et basse. Des instruments qui donneront une place unique à la marque sur le marché mondial.

Les grandes années

Au fil des ans, la trompette occupe une place de plus en plus importante dans la production de la rue Myrrha : *"Nous sommes montés jusqu'à 400 trompettes par mois"*, se souvient Monsieur Mottet qui, au cours d'une belle carrière chez Selmer (de 1964 à 2003), a occupé plusieurs postes aux "cuivres". *"Au fil des ans et des évolutions techniques, la production s'est modifiée, poursuit-il. Pour avoir une couleur de son plus sombre, nous avons réétudié l'épaisseur des pavillons. Sur des modèles comme les B66, 75 et 99, nous avons adopté des perces plus grosses pour répondre à la demande des musiciens. L'autre grand changement vient des matériaux utilisés. L'Arcap a remplacé le nickel, puis a été remplacé par le monel pour les pompes, d'où une meilleure glisse."* Les processus de production ont également évolué comme le signale Michel Wykrykacz : *"Peu à peu, nous avons abandonné les entre-deux et pièces guillochées, qui étaient entièrement réalisés à la main, au profit de pièces décollées, fabriquées à la machine. Ces machines ne doivent pas être jugées négative-*

Trompette SELMER

ment, car elles permettent une régularité de précision qu'aucun homme ne peut avoir, surtout sur une longue période. Aujourd'hui, le pistonage est beaucoup plus précis, de l'ordre du micron.» Durant ces grandes années, la production de trompettes représente environ 65% du total des cuivres produits contre 25% pour les trombones et 10% pour le cor, ce dernier instrument étant arrêté à la fin des années 90.

Une gamme renouvelée

Les années 80 marquent une rupture. Afin de rationaliser la production,

Selmer décide de transférer totalement l'atelier des cuivres à Mantes en 1981. La majorité des employés décide de ne pas suivre le déménagement, ce qui a pour effet de désorganiser la fabrication. «Un atelier qui tourne parfaitement repose sur une équipe soudée et aguerrie, souligne Michel Wykrykacz. L'éclatement de l'équipe ne pouvait donc qu'avoir des répercussions sur la production.» Il faut quelques années pour que l'atelier de cuivres, désormais situé dans des locaux distincts à

Mantes, prenne ses marques. Dès les années 90, et en collaboration avec des musiciens aux talents aussi divers que Guy Touvron, Claude Egéa, Stéphane Belmondo, Christophe Lefèvre..., la gamme se renouvelle et s'étouffe. Les derniers modèles comme la "Concept TT", le bugle "Concept", la ligne d'instruments naturels "Pro-Line", témoignent de la vitalité et de la créativité de la production actuelle qui, tout en privilégiant une fabrication de haute facture, propose une touche sonore unique. Un peu à la manière d'un "different sound" qui, au passage, a conquis les USA dès les années 30. ■



Publicités des années 50 et 60 pour les trompettes Selmer.

Trompettes ut

Modèle	Année
C 60	1959-1967
C 66/75/99	1968-1976
C 700	1977-1991
Concert	1989-1992
Era II	1992-1997
900 TT	1998-

Trompettes si b

Modèle	Année
24B	1931-1962
Armstrong	1933-1962
Harry James	1933-1962
24 A Equilibrée	1944-1961
25	1954-1961
Radial 2	1962-1973
Deville	1962-1976
B/66/75/99	1969-1975
B700	1976-1991
Triomphale	1981-1990
Chorus90/92	1991-
Chorus 80J	1995-
Concept TT	2001-

Trompettes piccolo

Modèle	Année
Ré/Ut	1950-
Mib/Ré (360 E)	1965-
Mib (365 E)	1988-
Sol/Fa (360 G)	1969-

Bugle si b

Modèle	Année
Concept	2001-

Instruments d'ordonnance

Modèle	Année
Pro-Line	2002-

Harry James (1916-1983)

Le jeune Harry James commence l'instrument avec son père, trompettiste dans un orchestre de cirque. Adolescent, il fait partie de nombreux groupes au Texas avant de rejoindre l'orchestre de Benny Goodman (1937) dont il devient l'un des leaders. Au début des années 40, il connaît un succès important à la tête de son Big Band qui compte des solistes comme Sam Donahue, Corky Corcoran... Harry James apparaît dans plusieurs films hollywoodiens (Mr Co-ed, Carnegie Hall, The Benny Goodman Story). A partir des années 50, il tourne régulièrement à travers le monde. Grand admirateur du jeu de Louis Armstrong, Harry James a développé néanmoins un style très personnel, apprécié pour la richesse de sa sonorité, son étendue et son endurance (pièces de virtuosité tels le 'Carnaval de Venise' ou le 'Vol du Bourdon').

Maurice André (1933)

Élevé à Alès dans une famille de mineurs, Maurice André commence la trompette avec son père. Entré au Conservatoire de Paris en 1951, il étudie auprès de Raymond Sabarich et décroche un premier prix d'honneur de cornet et un premier prix de trompette. Outre tenir la place de trompette solo dans les orchestres parisiens (Concerts Lamoureux, ORTF, Opéra Comique), Maurice André mène une brillante carrière de soliste autour du monde. Il enchaîne les enregistrements avec les plus grands chefs et devient une véritable "star" de la trompette classique. Par ailleurs, il enseigne au CNSMP de 1967 à 1978. De sa classe sortira une nouvelle génération d'instrumentistes de haut niveau : Bernard Soustrot, Guy Touvron, Thierry Caens...



Selmer Sessions

Après une première série qui aura marqué la rentrée 2002, les Selmer Sessions ont joué la carte de la "décentralisation" lors de cette première partie de programmation 2003 : Lyon, Marseille, Paris et Nantes auront successivement accueilli une Session. Conformément à l'esprit du concept 'Selmer Session', la programmation était basée sur la diversité des thèmes abordés. Pour son intervention au CNSMD de Lyon (19 février), Claude Crousier avait choisi un thème "difficile" (Clarinette et électro-acoustique) qu'il aura réussi à rendre plus concret aux nombreux étudiants présents à la Session et au concert. Est-ce le climat marseillais ou le thème du jazz ? Toujours est-il que l'ambiance était particulièrement chaude lors de la Carte Blanche à Jerry Bergonzi au CNR et à la Cité de la Musique de Marseille (20 et 21 mars). Avec son complice Philippe Geiss, le musicien américain aura enflammé la cité phocéenne. Autre saxophoniste de jazz de grand talent, André Villéger aura distillé ses précieux conseils lors d'une jam session de belle tenue au Sunside (3 avril), cela malgré une grève générale qui aura perturbé les déplacements dans la capitale. Dernier rendez-vous de la saison, la rencontre autour de l'improvisation avec la section de saxophones du Sacre du Tympan (13 juin) au Pannonica de Nantes. A noter que la programmation du dernier trimestre 2003 sera disponible dès le début du mois de septembre. Si vous souhaitez recevoir directement ces informations par mail, il vous suffit de vous inscrire en envoyant un message à l'adresse : sessions@selmer.fr

North Sea Jazz Festival

L'un des plus anciens et des plus prestigieux festival de jazz européen fêtera sa 28^e édition les 11, 12 et 13 juillet prochains. La programmation s'annonce riche et éclectique, dans la tradition des précédentes éditions : Herbie Hancock Quartet avec Bobby Hutcherson, Shirley Horn, Sam Rivers Trio, Jimi Tenor Big Band, Pat Metheny avec le Metropole Orchestra,



Dave Holland Big Band, Kenny Garrett Quartet, Joshua Redman Elastic Band, Chick Corea Elektric Band, Isaac Hayes, Gotan Project... À noter cette année, une présence exceptionnelle pour SELMER Paris avec la présence d'un technicien et une exposition des nouveautés marquantes comme le saxophone alto Référence ou les becs Super Session.

1st Czech Clarinet Tour

Ce premier Czech Clarinet Tour marque d'une certaine façon le retour des clarinettes Selmer en Europe Centrale, après une parenthèse de quelques années. Il s'agissait d'afficher clairement la volonté de travailler avec la nouvelle génération de musiciens, assez bien représentée par le talentueux Karel Dhonal. Le jeune virtuose a donné des master-classes et des concerts dans 4 villes importantes : Ostrava, Brno, Prague et Bratislava (République de Slovaquie). Cette mini tournée aura été l'occasion de constater le très beau niveau de clarinette des musiciens tchèques qui affichent généralement une grande maîtrise technique. En outre, ces musiciens font preuve d'une écoute attentive et d'un véritable enthousiasme lorsqu'il s'agit de partager les connaissances musicales. Encore un exemple de pays à forte pratique musicale qui sont appelés à tenir une place de plus en plus importante dans le paysage musical international.



Trompettissimo 2003

Conditions climatiques extrêmes pour cette première édition de Trompettissimo qui s'est déroulée les 1^{er} et 2 février 2003, week-end durant lequel la neige est abondamment tombée sur le Nord du pays. Bien entendu, il en fallait plus pour désarçonner l'enthousiasme des organisateurs, en particulier l'équipe de l'école municipale de musique de Montigny-en-Gohelle (62) dirigée par un dynamique trompettiste, Olivier Degardin. Comme pour Saxophonissimo en 2002, l'objectif était de rassembler le plus grand nombre d'instrumentistes (trompette, cornet à pistons, bugle) afin d'échanger autour de l'instrument, de profiter de la présence d'invités de prestige, tels Guy Touvron ou le prometteur quintette Trombmania qui ont donné une master class le samedi après-midi avant de donner un concert le soir devant 600 personnes avec l'Harmonie municipale de la commune (Concertos de Hummel et Arutunian pour Guy Touvron, pièces de Bach et André pour Trombmania). Enfin, le dimanche a été marqué par un concert exceptionnel de Trombmania avec Guy Touvron en soliste (dans Nuit étoilée pour cinq trompettes et trompette solo d'Emmanuel Collombert) mais aussi par la répétition générale et le concert de clôture des 70 trompettistes participant à cette folle aventure !

SAXOPHONIA EN LETTONIE

Organisée par Artis Simanis (membre fondateur du Riga Saxophone Quartet), cette troisième édition du Festival International de Saxophone (18-23 février 2003) a connu un beau succès. Il faut préciser que le programme était particulièrement copieux puisqu'il comprenait un grand nombre de concerts dans tous les styles de musique et un concours réunissant plus de 70 candidats répartis en 4 groupes (10-14 ans, 14-18 ans, 18-20 ans et plus de 20 ans). Ce rendez-vous avait également prévu des échanges autour de la pratique instrumentale mais aussi des pratiques pédagogiques pour les différents intervenants. Les concerts donnés dans des salles prestigieuses de Riga mais aussi dans plusieurs villes de Lettonie ont permis d'entendre des instrumentistes de grande qualité, venus des quatre coins du monde (Norvège, Canada, Suisse, Finlande...) et souvent porteurs d'une démarche originale. On citera notamment le saxophoniste indien Kadri Gopalnath, accompagné par un autre saxophoniste (Rameshnath Kadri) et deux percussionnistes. La France était brillamment représentée par le quartette de Jean-Pierre Baraglioli (Sylvain Kassap, clarinette basse et saxophone, Eric Fischer, saxophone, Didier Keck, percussion). L'organisation bien huilée, en partenariat avec le centre culturel français de Riga, a permis de prendre la juste mesure du dynamisme de ces "petits" pays qui vont bientôt intégrer l'union européenne. Pas de doute, ils en veulent !



Le Japon en tête

Marché très dynamique dans le domaine des instruments de musique, le Japon réserve traditionnellement un accueil enthousiaste aux artistes français, généralement porteurs d'une culture très appréciée au pays du soleil levant. Ainsi, la couverture du quatrième numéro de 'Nonaka Saxophone Friends', la revue éditée par Nonaka Boeki, l'importateur SELMER Paris, était récemment consacrée à Claude Delangle, tandis que le quatuor Habanera avait les honneurs d'un long article de 3 pages, suscité par la mini-tournée donnée par le quatuor l'hiver dernier. Toujours au sommaire de ce numéro, un article historique sur Marcel Mule et un entretien avec Jérôme Selmer à propos du nouvel alto Référence.

Dynamique, la société Nonaka Boeki s'appuie sur une parfaite connaissance du milieu musical japonais puisqu'elle a été fondée en 1953 et qu'elle importe, outre Selmer, un large catalogue d'instruments à vent et d'accessoires dont plusieurs marques "made in France". C'est ainsi que Nonaka Boeki distribue plus de 90% des saxophones importés vendus au Japon, plus de 60% des trompettes importées et plus de 90% des anches vendues ! Très investie dans le soutien à la pratique musicale, la société aide au développement de carrière de jeunes artistes prometteurs. C'est le cas d'Hiromi Hara, récent vainqueur de la troisième édition du Concours International Adolphe Sax (2002). Né à Tokyo en 1975, Hiromi Hara est diplômé de la Tokyo National University of Fine Arts and Music (1997) et de la Tokyo Music & Media Arts Shobi (1999). Il a remporté la première place lors du XIII^e concours "Japan Wind and Percussion Competition" en 1996. Depuis 1997, il multiplie les récitals et les concerts de musique de chambre en tant que soliste. Un artiste dont le parcours s'annonce prometteur et qui témoigne de l'excellence de l'enseignement japonais.



Hiromi Hara





ENSEMBLE DE TROMPETTES DE LYON



une photo du spectacle *Canard Laqué*

Créé en 1989, à l'occasion d'un concert du nouvel an à Munich, l'ensemble de trompettes de Lyon réunit Pierre Ballester (professeur à l'école de Musique de Chavagneux), André Bonnici (professeur à l'ENM de Montluçon), Didier Chaffard (Directeur et professeur à l'école de la Verpillière), Jean-Luc Richard (Directeur et professeur à l'école "Vincent d'Indy"), Ludovic Roux. Les cinq musiciens décident d'utiliser toute la gamme des trompettes (piccolo, trompette en ré, sib, ut, cornet, bugle, bugle ténor, trompette basse en sib et en ut) afin d'aborder le répertoire le plus large possible. Le quintette donne de nombreux concerts en France et à l'étranger et enregistre un disque en 1992, *Cocktail*. 1997 marque une étape importante avec la création du spectacle *Trompe l'œil*, réalisé avec la complicité du metteur en scène Udo Staf. Véritable vagabondage entre musique et théâtre, *Trompe l'œil* est retenu dans la programmation des Jeunesses Musicales de France (plus de 200 représentations). Pour ses 10 ans, en 1989, le Quintette est invité par Maurice André à donner un concert en commun à la Basilique de Fourvière. En 2000, la formation crée son nouveau spectacle *Canard Laqué*, dont la mise

en scène est signée François Rollin (metteur en scène et co-auteur des spectacles des Désaxés, Pierre Palmade, Jean-Jacques Vanier...). En poursuivant dans la voie du spectacle humoristique et de la diversité des styles musicaux (chanson, jazz, tango, musique ancienne...), le quintette puise dans des thèmes empruntés à l'actualité, aux loisirs, aux faits divers, tout en rendant hommage aux grands trompettistes du XX^e siècle. Et comme l'humour ne connaît pas de frontières, l'Ensemble de Trompettes de Lyon s'est produit dans le cadre de l'ITG (International Trumpet Guild), le 23 mai dernier, à Fort Worth (Texas, U.S.A.). Une 'standing ovation' pour nos 'frenchie's' qui ont apporté une touche originale et bienvenue au congrès.

Quintette de clarinettes EBONY

Placé sous la direction artistique de Philippe Dorn (Directeur du conservatoire de Thionville), le Quintette Ebony voit le jour en 1998. Il rassemble Jérôme Chilla (clarinettes sib et mib), Philippe Dorn (clarinettes sib et alto), Nicolas Jurado (clarinette sib), Christian Wiss (clarinettes sib et la) et Eric Goubert (clarinette basse, compositeur et arrangeur). L'ensemble donne de nombreux concerts dans l'est de la France, mais également au Luxembourg ou en Allemagne et signe son premier CD en 2000 (*Ebony Clarinettes*). Conscient que le simple cadre du concert n'est pas suffisant pour susciter l'intérêt du "grand public", Ebony joue également la carte du spectacle. Ainsi, avec la série des *Clunk*, écrite par Eric Goubert, l'ensemble explore avec humour un répertoire peu souvent interprété à la clarinette, puisqu'il s'agit de funk, de pop, de rock, d'improvisation et même de techno ! Véritables ambassadeurs de la clarinette dans la région Lorraine, les musiciens d'Ebony participent également à la sensibilisation des plus jeunes lors d'animations musicales en milieu scolaire. Le Quintette enregistrera son deuxième disque au début 2004 avec comme matériau des compositions originales d'Eric Goubert dont la série *Clunk*. Quant au spectacle musical *Clunk*, il sera créé en mai 2004 au conservatoire de Thionville dans le cadre du cycle de concerts *Découverte*. En attendant, on pourra entendre Ebony sur scène à la rentrée : le dimanche 31 août (Château de Lunéville), le samedi 11 octobre (Festival Euroclassique de Bitché) et le vendredi 31 octobre (Villa Louvigny, Luxembourg).



Daniel Deffayet

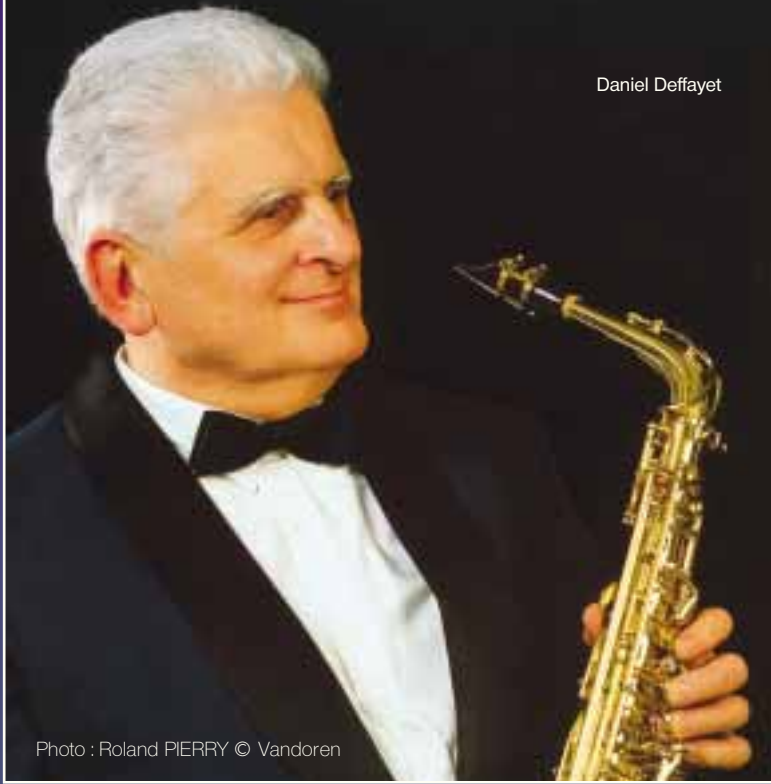


Photo : Roland PIERRY © Vandoren

Hommage à Daniel DEFFAYET

jusqu'à la disparition du chef en 1988.

Enfin, comment ne pas évoquer le souvenir du Quatuor Deffayet. Créé en 1953, année même où Daniel Deffayet démarre sa carrière de soliste avec le *Concertino da Camera* de Jacques Ibert, cet ensemble connaîtra un succès croissant et jouera dans de nombreux pays (Allemagne, États-Unis, Japon, Angleterre, Suède...) jusqu'à sa dissolution en 1988. Le Quatuor Deffayet était constitué de Daniel Deffayet (soprano), Henri-René Pollin (alto), Jacques Terry (ténor) et Jean Ledieu (baryton).



Marc Sieffert

Successor de Marcel Mule au CNSMP, en 1968, Daniel Deffayet est l'une des grandes figures du saxophone français du XX^e siècle. Son influence de pédagogue et de soliste se mesure bien au-delà de nos frontières. Il nous a quittés le 27 décembre dernier.

Né à Paris le 23 mai 1922, Daniel Deffayet a suivi un enseignement musical complet. À l'âge de 8 ans, il commence des études de violon, puis découvre le saxophone dans les années 30, par l'intermédiaire des enregistrements de Marcel Mule. Il débute l'instrument à l'âge de 12 ans et travaille auprès du Maître à partir de 1938. Dès 1940, il lui arrive de remplacer Marcel Mule à l'Opéra et l'Opéra Comique. Naturellement, lorsque la classe de saxophone du Conservatoire de Paris (CNSMDP) est créée, en 1942, Daniel Deffayet en devient l'un des premiers étudiants. Il remporte son Prix de Saxophone l'année suivante, puis les Prix de Musique de Chambre (1944), Violon (1945) et, enfin, Harmonie.

Une double carrière

À sa sortie du Conservatoire Supérieur de Paris, Daniel Deffayet poursuit une double carrière : l'enseignement et le concert. À partir de 1948, il devient professeur dans plusieurs établissements : Conservatoire du Mans, École Municipale de Beauvais et Conservatoire du X^e arrondissement (premier conservatoire municipal créé à Paris par Allard Mayor). En 1968, lorsque Marcel Mule prend sa retraite du Conservatoire Supérieur de Paris, après 25 ans d'enseignement, Daniel Deffayet lui succède "naturellement" et perpétue l'esprit de l'école française de saxophone, qui a façonné l'approche de l'instrument au XX^e siècle. Il y enseignera de 1968 à 1988. Sa renommée le conduira également à donner de nombreuses Master Classes autour du monde.

La collaboration avec Karajan

La carrière de concertiste de Daniel Deffayet se distingue par sa richesse et sa diversité. Outre jouer régulièrement avec les grands orchestres parisiens (Orchestre National, Opéra, Philharmonique...), il collabore dès 1966 avec Herbert von Karajan. Une relation unique s'établit entre le chef mythique du Philharmonique de Berlin et le saxophoniste français qui est en quelque sorte le "soliste officiel" de la phalange berlinoise. Ce n'est que contraint et forcé que Karajan fera appel à un autre soliste, sans toutefois trouver les mêmes satisfactions musicales qu'avec Daniel Deffayet. Une relation de confiance qui durera

Témoignages

Tous deux anciens élèves de Daniel Deffayet au CNSMDP, Marc Sieffert (Prix en 1982) et Daniel Gremelle (Prix en 1988) se souviennent de leur professeur.

Marc Sieffert : « La première fois que j'ai rencontré Daniel Deffayet, c'était à l'Académie de Nice en 1977, avant mon entrée au Conservatoire. Au premier contact, j'ai été très impressionné par le personnage. Il avait une autorité naturelle mais n'en abusait jamais. D'ailleurs, nous avons des rapports directs, sans protocole du type maître-élève mais toujours avec une notion de respect. Pendant les cours, il s'impliquait beaucoup. Je me souviens d'un jour, alors que je jouais parfaitement une pièce, j'ai fait un canard impardonnable. À ce moment là, il a dit "Cornichon !." Puis à la fin de la pièce, il a ajouté : « Vous savez, Marc, j'adore les cornichons ! ». Il y a quelque chose qu'il supportait assez mal en cours, c'est le manque



Daniel Gremelle

d'autonomie. Il disait souvent : « on peut se tromper mais il faut avoir des idées ». En fait, il nous considérait déjà comme des artistes, ce qui était très stimulant. »

Daniel Gremelle : « Je l'ai rencontré à Annecy lors d'un stage, avant de rentrer au Conservatoire en 1985. Ce qui frappait tout de suite dans son jeu, c'était la musicalité. Est-ce que ça vient de sa formation de violoniste ? Je ne sais pas, mais il nous donnait toujours des exemples en prenant en référence d'autres instruments ou la voix. Il nous faisait beaucoup travailler la respiration et le phrasé. Il insistait également sur le son et sur l'importance de préserver le caractère de l'instrument, notamment la bonne utilisation du vibrato. Je crois que c'est cette approche très musicale et aussi une grande aisance dans le travail d'orchestre – ce qui n'est pas si courant chez les saxophonistes ! – qui ont fait que de nombreux chefs prestigieux tel Herbert von Karajan,

aimaient travailler avec lui. »

Repères discographiques :

Parmi les nombreux enregistrements réalisés par Daniel Deffayet, seules deux références sont encore disponibles aujourd'hui en CD :

Sylvia - Angel (74009)

Delibes: Sylvia-Coppelia Highlights - EMI (67208)

Kiosque

No Man's Land

Alessandro Carbonare (clarinette),
Andrea Dindo (piano)
Velut Luna 07000

Alessandro Carbonare poursuivait depuis longtemps le projet de se frotter à des musiques actuelles puisant leurs sources dans le jazz, voire dans la musique rock. Grand admirateur de Franck Zappa (1940-1993), il ouvre ce CD avec *FZ for Alex*, une pièce typique du style du compositeur-guitariste américain : jeu sur les

rythmes, longues phrases sinueuses avec mise en place millimétrique entre le soliste et le pianiste, dérision... Parfaitement en phase avec le pianiste Andrea Dindo, le clarinetiste en donne une lecture jubilatoire. Moins "iconoclaste", la *Sonata* de Phil Woods recèle des moments de grande beauté mélodique, mis en valeur par le jeu d'Alessandro Carbonare. Entre lyrisme et virtuosité débridée (deux visages de la clarinette exploités en profondeur dans la *Fuzzy Bird Sonata* de Yoshimatsu), on saluera la fraîcheur de la Mini Suite de Paquito D'Rivera qui dure à peine plus de 3 minutes mais qui propose un dépaysement garanti... Le choix judicieux de pièces variées (certaines volubiles, d'autres plus introspectives) et la grande complicité qui réunit le pianiste et le clarinetiste concourent à la réussite artistique de ce disque. L'enregistrement offre un bel espace stéréophonique.

Hymne au Soleil

Belmondo
Discograph

On savait les frères Belmondo amateurs de découvertes et de surprises musicales. En revisitant avec un grand ensemble (11 musiciens dont 8 vents) des œuvres de compositeurs français du XX^e siècle (Maurice Duruflé, Lili Boulanger, Gabriel Fauré, Maurice Ravel), ils créent l'événement et tracent un lien, à la fois imaginaire et réel, entre la grande tradition

d'écriture française (clarté et élégance de style) et la pratique du jazz hexagonal d'aujourd'hui. Il faut reconnaître que ce type d'association n'est pas sans danger, le risque le plus courant étant d'aboutir à un résultat médiocre qui ne retient de chaque style que les éléments les plus caricaturaux. Il n'en est heureusement rien ici. Grâce à un travail tout en finesse sur les arrangements (signés Lionel Belmondo, Laurent Agnes, Christophe Dal Sasso et Bastien Still), les compositions, qui forment un terreau exceptionnel, prennent de nouvelles couleurs somptueuses. Il faut saluer le travail de pupitre, comme les interventions des solistes (notamment Stéphane Belmondo très inspiré au bugle) ou le soutien apporté par une rythmique à la fois discrète et présente. Ce disque sera également l'occasion de découvrir les compositions trop méconnues de Lili Boulanger.

Trombamania

Quintette Trombamania
ADM 133

Le quintette de trompettes est un art difficile : justesse d'émission, précision des attaques, soutien dans les graves... les écueils ne manquent pas. C'est avec la fougue de la jeunesse que le quintette Trombamania (Charly Villoteau, Clément Saunier, Fabien Bollich, Manu Collombert, Rodolph Puechbroussous) signe son premier disque. Composé de 6 pièces, le

programme joue l'équité entre les œuvres écrites pour ensemble de trompettes : *Suite pour 3 trompettes* de Tomasi, *Music for five trumpets* de Reynolds, *Ouverture pour cinq trompettes* de Defaye et les arrangements (signés Manu Collombert et Rodolph Puechbroussous) avec la *Toccata* et fugue en Ré mineur de Bach, le *Concerto* pour 5 flûtes de Boismortier et la *Pavane* de Fauré. Que ce soit dans le répertoire classique comme moderne, Trombamania fait preuve d'une belle maîtrise, non seulement technique mais également dans la maîtrise des différents plans sonores et de la dynamique. Naturelle, la prise de son restitue bien la qualité de son de la formation.

Nota : SELMER Paris ne distribue aucun des CD présentés dans cette page.

Tango Futur

Claude Delangle (saxophone), Max Bonnay (bandonéon), Eric Chalan (contrebasse), Jean Geoffroy (percussion), Susanna Moncayo (mezzo soprano)
Bis-CD-1170

« Le tango, musique de la mémoire nostalgique, a-t-il un futur ? » C'est par cette question que Claude Delangle commence le texte de présentation (intéressant et documenté) du disque. En invitant huit compositeurs argentins contemporains à renouer avec leur racines, le projet Tango Futur

apporte une réponse... affirmative à cette interrogation légitime. Après le clin d'œil obligé à Astor Piazzolla dans un *Fuga y Misterio* enlevé, le disque permet de goûter l'inventivité de compositeurs argentins qui donnent un nouveau souffle à la tradition en jouant sur une large palette d'outils : l'écriture (parfois résolument "contemporaine" comme au début de *El Afán de la Pena* de Luis Naon) bien sûr, mais aussi l'instrumentation ou les climats (*L'Extravagant* de Julio-Martin Viera, par exemple). La richesse de l'instrumentarium allié à la diversité d'écriture des 8 compositeurs, néanmoins tous liés par le socle commun du tango, contribuent au plaisir d'écoute de Tango Futur. Les pièces, assez courtes, sont comme autant de miniatures finement ciselées. On saluera également la performance de la mezzo-soprano Susanna Moncayo, aussi convaincante dans les parties chantées que dans le recitaf de Griseta (une diction qui chante naturellement). Prise de son précise qui respecte bien les timbres et donne une belle lisibilité aux contrepoints.

Danzi, Nussio, Philiba

Jean-Claude Montac (basson)
Quantum 7026

Si le répertoire pour flûte, clarinette ou hautbois est relativement connu, celui pour basson reste encore bien souvent à (re)découvrir. Enseignant et ancien de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Montac souhaitait rétablir un tant soit peu l'équilibre avec cet opus (2 CD) consacré à Franz Danzi (1763-1826), Otmar Nussio (1902-1990) et Nicole Philiba (1937). Il s'agit donc

d'embrasser un champ assez large qui nous conduit d'une musique de salon (Danzi) à une écriture néo-classique (Nussio) puis contemporaine (Philiba). Sans être novateurs, les quatuors pour basson, violon, alto, violoncelle de Danzi n'en restent pas moins plaisants, notamment grâce à la complicité des musiciens et à la qualité du phrasé volubile de Jean-Claude Montac. Écrit en 1978, le *Divertimento* pour Contrebasson et Cordes du compositeur italien Otmar Nussio, affiche clairement sa facture néo-classique. L'écriture ne manque pas d'humour ce qui fait certainement le charme de cette musique. Plus en phase avec notre époque, les *Nuées Ardentes* (basson, cordes et percussions) de Nicole Philiba est une œuvre "énergisante" avec des moments de forte tension, mais également des périodes de détente (*Andante*). Belle prise de son équilibrée.

Même si la lumière...

Eric Fischer

Daphnéo A209

Saxophoniste, clavier, compositeur d'une certaine d'œuvres dont un grand nombre de musiques de scène, fondateur et directeur d'un collectif rock de 1976 à 2000, Eric Fischer affiche un parcours original. Dans cette pluralité d'expériences et d'influences, il puise l'inspiration d'une musique difficile à "classer" dans une catégorie, même si sa démarche est résolument contemporaine

dans l'approche de l'espace-temps (très belle maîtrise du silence et des épisodes tension-détente), le travail sur les timbres et le détournement des sons... Cette musique n'est pas pour autant difficile d'accès même si, bien évidemment, les repères "classiques" n'ont plus lieu d'être. Eric Fischer possède un talent certain de mettre en scène de la musique (faut-il y voir le résultat de sa collaboration avec plusieurs chorégraphes ?) qui fait que jamais l'ennui ne guette l'auditeur. D'autre part, il y a toujours une parfaite adéquation entre les moyens instrumentaux mis en œuvre et la pensée musicale exprimée. On peut appeler ça plus simplement l'inspiration... La performance des musiciens, dont Sylvain Kassap aux clarinettes basse et contrebasse, est à saluer.